

REGROUPEMENT D'ETUDES

« *LES SOUTERRAINS DE MONTILS* »

Situation géographique

La Charente Maritime est traversée du nord-ouest au sud-ouest par l'anticlinal de Saintonge. Le Bourg de Montils se trouve sur le versant nord de cette entité géologique; les ruissellements des cours d'eau par lesquels la commune se trouve limitée sont : la Charente au nord, la Seugne à l'ouest.

Haut perché sur son socle calcaire, le Bourg bénéficie d'une vue dégagée sur les quatre points cardinaux. Le climat atlantique offre rarement des hivers rigoureux, de longue date il semble que cette région fut choisie par l'homme primitif. Les éléments essentiels de sa survie étant réunis. Tout d'abord, nous avons vu que le climat est relativement doux, il n'en a pas été toujours de même. Durant le quaternaire, des climats doux ou glaciaires se sont succédés.

Les massifs montagneux sont chapeautés d'immenses glaciers qui descendent loin dans les plaines. Le Massif Central à l'est, les Pyrénées au sud, ont repoussé par la rigueur de leur climat, les hommes vers d'autres contrées plus accueillantes tel, le sud-ouest et la région côtière en général.

Montils culmine entre quarante et quarante cinq mètres au dessus du niveau de la mer. Si nous considérons la région même du Bourg, il est peu probable que ce dernier puisse recaler des traces antérieures au Néolithique. Expliquons nous : les terrasses fluviales, les berges hautes des cours d'eaux, furent habitées depuis la nuit des temps, mais ces cours d'eaux, ont subi d'importants changements de débit, tout cela en fonction des différentes époques glaciaires et interglaciaires.

Les points habités pendant les grandes glaciations du Wurmé par exemple entre 40.000 et 36.000 environ avant J.C., ont permis aux préhistoriques de se fixer sans craintes sur les berges; les niveaux étant relativement bas et stables. Mais que dire de leurs successeurs, qui auraient subi l'interstade 'Würm 3/2. Les eaux très hautes à cette époque de débâcle auraient emportées toutes traces.

Effectivement c'est ce qui c'est passé. Ne cherchons pas à Montils les traces paléolithiques, qu'elles soient inférieures moyennes ou supérieures.

Par contre, dans les basses terrasses de Charente, il m'est arrivé de trouver des silex de facture très anciennes, et notamment des bifaces peu évolués.

Les découvertes ont eu lieu dans les vieilles carrières de sable près de Dion sur les bords de la départementale 24.

Les limites préhistoriques ne se comparent pas aux limites administratives, c'est pourquoi, l'on comprendra qu'en ce qui concerne cette lointaine époque, nous serions obligés de faire un saut dans les communes environnantes.

Le confluent Seugne Charente aux environs de Beillant a donné des bifaces qui se trouvent dans la collection Dumas (3). De l'Abbevillien aux Gonds, Emille Patte a trouvé du Chelléen et de l'Acheuléen à Font-Loreau au Gus. A Colombiers, un atelier station, au sud de chez Coindreau (4). Près des Racauds, des outils du Paléolithique inférieur.

L' EPIPALEOLITHIQUE

Nous allons faire un bond prodigieux dans le temps, nous remontons plus près de notre époque. Voici l'Épipaléolithique, c'est : le Mésolithique de tradition Paléolithique. Cette période entre 8288 et 3000 avant J.C. correspond au Post-glaciaire où Holocène. Elle nous apporte une moyenne de 12° en Juillet vers 6700 avant J.C. pour remonter à 17° vers 5500 avant J.C. Le relief fini de se dessiner, la chaîne des puys voit ses dernières éruptions.

Les forêts après avoir été de bouleaux et de pins, se peuplent en noisetiers pour devenir ce que sont nos forêts actuelles, avec prédominance du chêne.

La faune évolue peu à peu, après l'abondance des sangliers, les cervidés (cerfs, chevreuils...) prolifèrent (5).

L'homme prépare sa grande révolution. Dans ce contexte favorable, petit à petit il va devenir beaucoup plus sédentaire ; de chasseur, pêcheur, cueilleur, il va s'improviser agriculteur, avec tout ce que cela comporte. L'Épipaléolithique annonce le Néolithique. Ce dernier est bien représenté sur notre commune.

Les époques évoquées plus haut ne sont pas arrêtées à une date fixe. Il faut pour cela une longue transition, ce qui nous donne une nouvelle technique faite d'apports de part et d'autre.

Ce chevauchement rend très difficile le travail des archéologues. En effet, il est parfois impossible, sans stratigraphie, de dater ou de classer un outil.

Montils est très pauvre en vestiges paléolithiques. En revanche, nous disposons de sites néolithiques très importants et bien connus, tel : le Moulin de Vent. Ce site a été individualisé par M. CLOUET. Ce faciès particulier nous semble apparaître vers 2400 avant J.C. C'est un mélange progressif de la civilisation des Matignons (6) et du Peu.Richardien (7), avec supériorité de ce dernier. Nous y trouvons des perçoirs en abondance, des biseaux, des pointes communes. Je possède une pointe à encoche basilienne dans ma collection personnelle et une autre se trouve au Musée de la Société Archéologique Pontoise (S.A.P.) Avant de poursuivre plus avant sur cette question, je voudrais m'étendre sur les moyens de prospection; que le lecteur ne m'en veuille pas pour ce petit détour...

Une discipline assez ancienne déjà vient en aide aux archéologues d'une manière efficace: il s'agit de la photographie aérienne. Nous avons, dans notre groupe Pontois, un spécialiste éminent : Monsieur DASSIER. Ses missions ne se comptent plus au-dessus de toute la région. Sa technique est très au point, mais, le connaissant bien, je puis affirmer que son travail est une oeuvre de recherches continues.

La vue horizontale au sol nous fait découvrir, dans les champs, des différences de croissance dans la végétation. Cela est assez commun, surtout au cultivateur qui connaît bien ses terres. De même connaissons nous, aux cours de labours l'apparition de bandes calcaires, de tuiles, de pierrailles. Nous remarquons l'endroit, mais la forme nous échappe. L'avion permet, grâce à la photographie, de saisir par conséquent l'image exacte de ces structures que la charrue dégage. Ne croyons pas que tout soit aussi simple. En effet, certaines traces de fossés ne seront visibles que dans certaines conditions atmosphériques (dégel, neige fondante, éclairage rasant...) également en jeu : la composition des sols, la nature des cultures, les saisons. Enfin, de grandes connaissances en photographie sont nécessaires; l'utilisation de différentes émulsions exige l'emploi de filtres nombreux.

Monsieur DASSIE (8) a répertorié un grand nombre de sites Protohistoriques. Notre région de Montils figure parmi celles où l'on a récemment découvert de nouveaux cercles sur le sol.

Il existe une autre méthode, que certains spécialistes manient avec plus ou moins de bonheur; il s'agit des mesures de résistivité (Fondation LERICI)

Lorsque le chercheur au sol doit passer à l'oeuvre, certains problèmes apparaissent. Prenons par exemple un Camp Néolithique, celui du Mourez à Berneuil. Devant l'immensité des fossés, on imagine la sueur des fouilleurs; malgré leurs efforts, ils ne pourront que faire un sondage limité, qui, en fin de compte, représentera une petite fraction des zones intéressantes. On peut avoir recours à la méthode de la résistivité des sols. Il y a quelques années, de bons résultats ont été obtenus au Moulin de Vent (9). En simplifiant à l'extrême, le principe est explicable de cette façon : nous savons que la terre est conductrice de l'électricité. Plantons dans le sol une tige métallique, dans laquelle nous envoyons une décharge électrique. Plus loin, nous allons récupérer avec une autre tige, le courant qui aura traversé le terrain. Si le sol est homogène, les oscillations seront relativement plates. Si nous trouvons une cassure, des bases de murs, des fossés, le graphique va nous montrer des crêtes que nous pourrons exploiter grâce à plusieurs mesures de même type. Nous pourrons ainsi connaître la coupe exacte des creusements, relever la direction. Les analyses de mobilier contenu dans les couches sont malgré tout impossibles.

Revenons maintenant aux curiosités préhistoriques de Montils, que nous avons quittées tout à l'heure...

Le Moulin de Vent

Cette station Néolithique est bien connue des archéologues de la région. Tous les habitants la connaissent, possèdent même des vignes dans ce secteur. Qui donc, en cultivant se pose les questions : « D'où viennent tous ces silex ? Qui les a travaillés ? Quel âge cela peut-il avoir ? » Autant de questions que je vais tenter de résoudre, d'une façon aussi simple que possible.

Le site du Moulin de Vent se trouve sur une éminence calcaire, qui culmine à environ 29 mètres au-dessus de la plaine formée par les méandres de la Charente (10). Des fossés ont été reconnus par le Docteur REJOU, l'inventeur du gisement. Cela s'est passé à la fin du siècle dernier.

Le groupe du Moulin de Vent apparaît vers 2400 avant JC La civilisation des Matignons a assimilé les tendances Peu-Richardiennes (11), qui finissent par prédominer ensuite. Entre 2800 et 2600 avant JC, pendant le Néolithique moyen et récent, la région Saintongeaise semble avoir eu une façon de vivre qui lui était propre ; les contacts avec les groupes plus lointains furent, semble t'il minimes Dans cette nouvelle période une transformation importante s'effectue, en ce qui concerne l'être humain. La chasse et la pêche ne sont plus des éléments impératifs de survie. L'homme s'y adonne encore néanmoins parallèlement à cette chasse et à cette pêche, l'homme a appris à semer, à entretenir la terre. Certaines céréales, dont l'orge et le blé, étaient connues ; nous avons trouvé la trace de ces graines imprimée dans la pâte argileuse des poteries. La domestication du porc, du chien, des cervidés et bovidés permet une réserve de viande non négligeable. Les hommes, pour se protéger, se groupent au sommet des collines, creusent des fossés, plantent des palissade

A l'intérieur de ces enceintes, une vie active se développe

La poterie, la vannerie, le travail des peaux, la taille des silex, ..., tous ces travaux modifient irrémédiablement le contexte social humain.

Que reste t'il de tout cela ? Quelques traces par ci, par là... encore faut-il les chercher... Demain, quand le sol aura été défoncé par les engins puissants mis au service de l'agriculture, nous n'aurons que ce que chaque archéologue aura consigné sur le papier

Il faudrait que, tous, nous soyons conscients de cet état de faits.

LE CHALCOLITHIQUE

Après avoir vagabondé dans le Néolithique, nous allons faire un tour dans le Chalcolithique (du grec Kalkos = cuivre, bronze et Lithos = pierre).

C'est une phase de transition entre le Néolithique et L'Age du Bronze.

L'outillage lithique prédomine, à côté du métal, encore très rare. Cette période, dont je ne connais pas de gisement à Montils, mérite d'être citée dans ce texte. Certaines cultures sans métallurgie ont imité en pierre les types métalliques d'autres contrées. Le travail de la pierre a atteint alors une réelle perfection. On peut même dire que, loin d'être décadente, la taille du silex est devenu un art. Ces civilisations pierre-métal ont coexisté très longtemps. On ne peut évoquer une chronologie, mais plutôt un niveau techno – économique.

L'AGE DU FER

Nous abordons maintenant l'Age du Fer. A ma connaissance, aucune découverte n'a été signalée sur le territoire de notre commune, mais il se pourrait bien que l'avenir nous réservât des surprises

Lorsque nous avons sondé, avec Monsieur LASSARADE et le groupe de la S.A.P. (12), le site de la Fond Barbot, près de Pons, nous avons recueilli un mobilier abondant, correspondant à la *TENE III*. La découverte de ce site est due à Monsieur Dassié.

Les clichés de la région de Jarlac révèlent le même type que Fond Barbot. Seuls des sondages ou des fouilles pourront nous fixer de façon certaine.

Bien avant l'Age des métaux, les hommes préhistoriques envisageaient une autre vie après la mort. La description de tous ces rites dépasserait le cadre de ce modeste ouvrage. Je dois dire cependant que, de l'Age du Fer jusqu'à la domination Romaine, et même bien après, les sépultures habituelles sont à incinération. On y brûlait le mort, les restes étaient réunis dans une poterie et enterrés dans une fosse. Suivant l'importance du personnage, il y avait dépôt d'offrandes, bris rituel de vaisselle, dépôt des armes, souvent tordues volontairement auprès du défunt.

EPOQUE ROMAINE

De 58 à 51 avant JC, Jules César conquiert la Gaule, mais, bien avant ces dates, il y avait des contacts nombreux entre pays. Au sud de la Gaule, Massilia (Marseille), fut fondée vers 600 avant notre ère. Des voies de pénétration sillonnaient la Gaule, particulièrement pour le trafic de l'étain provenait de Cornouailles. A plus petite échelle, nous allons essayer de relever les plus anciennes routes de notre commune. De plus, nous chercherons les toponymes qui les côtoient. La science étymologique est bien trop ardue pour faire ici une analyse approfondie des origines de ces lieux-dits, pourtant, certains évoquent tout un passé.

La route est aussi vieille que l'Homme, même plus ancienne. Les animaux utilisent les chemins de transhumance, en montagne, les bêtes sauvages, des "routins", ou passages. L'Homme n'a pas inventé la route, elle s'est créée d'elle même sous ses pas, mais par contre, il l'a améliorée. A différentes époques, enfin, les Romains ont amené leurs techniques. Tous ces sentiers protohistoriques ont été mis en état grâce aux conseils des ingénieurs romains Je ne crois pas, d'ailleurs, que ces constructions de routes n'avaient d'autre but que de favoriser la progression des légions de César. Plus tard, la paix romaine étant établie, le réseau routier s'agrandit, pour faciliter le transport des richesses en direction de la grande métropole romaine

L'AME DE NOS VIEUX CHEMINS

On me pardonnera ce long chapitre, mais, pour connaître le caractère de ces vieux chemins une description approfondie est nécessaire.

Entre Beillant et Jarlac, nous prenons le Chemin Chaussé, qui va sous ce nom jusqu'à Brive. Ensuite, Les Morineauds ; le chemin prend le nom de Chemin Chaussé dit des Romains. Il se poursuit sur la Frenade, la Pointe de l'Ormeau, Bellevue, où il devient le Chemin Boisé. Il traverse le terrain d'aviation et il continue vers l'Est.

Voici maintenant un essai d'analyse de ces toponymes, côtoyant cette route :

Etude Toponymique

- Chemin Chaussé. 1160, charoi (chaucie), du latin populaire calceata (via), c'est à dire butté. Il a désigné les voies romaines, d'après leur structure, puis les digues, (Dérivatif : calx, calcis = chaux) employées pour les routes.
- Brive 1557, pont (briva), l'écluse « briza »
- Frenade. Lieu planté de frênes, du latin fraxinus, fragnée. 1280. Bas latin fraxinae.
- Boisé. Sans doute du latin populaire bodina, arbre frontière. Mot peut-être d'origine gauloise.
- Combe. Fin du 12^{ème}, repris au 18^{ème}. Du gaulois « cumba », vallée, deux pentes qui se rejoignent.
- Girardes (Girare, tourner ?) IV^o S. Terme de manège, emprunté au grec : guros mouvement circulaire.
- La Place. Du latin classique : platea, « large rue », emprunté au grec « platía »
- Borderie, Borde. 1138. St Gilles. Du francique borda, cabane de planches, ainsi que toutes les variantes, « maison de prostitution ». Attesté depuis le XII^o Siècle.
- Javignac. Peut-être de javelle, « monceau » XIII^o S. Poignée de blé. Du latin populaire gabella, d'origine gauloise. Peut-être, à mon avis, « bourg des javelles » (vicus = bourg ? Javinacus ?.. Javicus ?..)
- Le Cassard : Cassis “ rigole de pierres “, casses, caniveaux. Cassine. 1540 Une casse, une flaque.
- Morteville. Martyr, martus (témoin), d'où témoin de Dieu. Lieu consacré, cimetière ancien.
- Les Fauconnes. Peut-être les faucheuses ?
- Le Ferrage. Du latin ferrum, fer.
- Le Terrier. Du latin terra, terrier, tanière. Peut-être borne, limite, promontoire.
- Le Petit Tartre. XIII^o S. (tartre, tartare) Du latin tartarun, d'origine obscure Les enfers, pour Migliorini : croisement du latin tartarus (peut-être lieu d'inhumation). Coté magique des carrefours et pattes d'oies ; pour les Romains, lieux sacrés où l'on jetait quelques pierres en passant.
- Les Hôpitaux. Etablissements charitables du latin hospitalis domus : maison pour les hôtes.

Nous ne venons de survoler qu'une petite partie des toponymes de notre commune, pourtant ils sont nombreux. Leur étude approfondie serait de grande utilité. Parallèlement au Chemin Chaussé, nous avons le Petit Chemin de Saintes. Là aussi l'origine ancienne est incontestable. Un autre encore, commençant à quelques dizaines de mètres de ce dernier, porte le nom tout

simple de Chemin de Saintes. Nous avons le Chemin des Morts, d'Auvignac à Montils, dont l'origine du nom est assez déconcertante. Une altération phonétique de Maure, Mauresque est peut-être envisageable ? Souvent, ces chemins passaient loin des villas gallo-romaines. Ceci pour une simple raison de sécurité : tous les usagers de la route n'étaient pas des gens honnêtes et sociables...

On retrouve aux environs de ces routes des traces de tuiles à rebord, des poteries, dont beaucoup décorées à la roulette.

Au lieu-dit Le Moulin, face au château d'eau, entre Les Trois Ormeaux et Montils, sur l'espace de quelques mètres carrés, nous trouvons une grande quantité de tessons, dont la pâte est grise (commune à cette époque) ; les décors chevronnés sont typiquement Gallo-romains.

Au Theuland, en bordure du Chemin des Morts, j'ai découvert la même poterie, toujours sur des éminences de terrain.

Des oratoires jalonnaient souvent les routes. La clémence des dieux romains était sollicitée au cours de ces longs trajets. Mille dangers attendaient le voiturier ou le voyageur marchand. Des traces de tuileaux et de pierres sont visibles au lieu-dit Le Petit Tartre, le long du petit Chemin de Saintes.

Puisque nous traitons des vieux chemins de Montils, il serait bon de connaître les mesures itinéraires anciennes pour la période protohistorique

MESURES ITINERAIRES ANCIENNES

EPOQUE GAULOISE.

Le pas simple : 0,75 m. à 0,80 m.

La lieue gauloise : 3.000 pas, soit 2.200 à 2.400 m

EPOQUE GALLO-ROMAINE.

Graduus : 0,74 m.

Passus : 1,48 m.

Mille romain, de 1000 Passus : 1450 à 1500 m.

Leuga gallo-romaine de 1 mille et demi, soit 2200 à 2400 m.

MOYEN-AGE.

Rasta de 3 milles romains, ou 2 leugas, soit 4500 m environ.

Les mesures subissent malgré tout, les influences régionale s: elles peuvent être légèrement plus courtes ou plus longues.

Des sépultures se rencontrent parfois au bord de ces routes. Souvent ce sont celles de travailleurs morts pendant la construction du chemin. Une prospection rigoureuse à pied permettrait peut-être quelques découvertes intéressantes.

Ce furent ensuite les Barbares qui utilisèrent cette coutume d'enterrer leurs morts. Elle se prolongea durant le Bas Empires.

QUELQUES GUES

Si nous nous promenons dans les rues d'Auvignac nous pouvons passer la Seugne au Pont Vieux, ensuite le Pont Neuf. L'eau n'est pas profonde la rivière se passe facilement à gué, sauf pendant les crues. Nous avons au fond de la prairie le Moulin du Gua. Là aussi, la rivière est guéable à plusieurs endroits, ce qui justifie sans doute le nom du moulin.

Avant de quitter nos chemins anciens, je voudrais démystifier certaines idées reçues. Il ne faut pas croire que les Romains aient été des constructeurs parfaits. Les belles allées recouvertes de dalles sont exceptionnelles. Souvent les routes devenaient de véritables fondrières, les trous étaient rebouchés par des dépôts de terre- et de pierrailles. Rome avait besoin de bons chemins pour la conquête, mais petit à petit l'entretien est négligé et le réseau routier expirera avec l'Empire. Il ne faut guère compter sur l'époque mérovingienne pour remettre en état le réseau. Ces chemins furent utilisés par bien des gens, marchands, troupiers, convois de

céréales pour Rome, peut-être aussi par les évêques missionnaires, qui vont entreprendre la christianisation de cette région fortement romanisée. Grégoire de Tours, dans l'histoire des Francs, situe à la seconde moitié du III^e S. l'évangélisation de la Gaule.

L'ÉPOQUE FRANCOUE

A l'aube du V^e S., le péril germanique se précise. A la fin de l'année 406, c'est l'invasion des Barbares. Un monde nouveau s'est formé sur les ruines de l'Empire d'Occident. Son agonie se prolongera au moins jusqu'en 476. De ces grands bouleversements sont nés : l'Europe médiévale et, les Gaules, le royaume des Francs.

Montils, dont l'étymologie peut être interprétée comme suit :

- Montils. Mont. X^e S. Du latin mons, montis = montagne, monticule 1488. Mer des Histoires. Du latin monticulus, diminutif de mons = mont. En effet, le bourg se trouve sur une hauteur, dominant ainsi de vastes étendues. Nul doute que le bourg existait à l'époque romaine.

SOUTERRAINS REFUGES DE MONTILS

Si la Saintonge est réputée pour ses nombreux souterrains, notre village est sans doute bien placé en ce qui concerne cette originalité.

Nous allons en étudier TROIS (15), les principaux, que j'ai eu le plaisir de relever avec MM. ACHIN et MAURET.

Avant de les visiter ensemble, voyons d'abord ce que pourrait être la raison et l'utilisation de ces cavités.

Ces questions en amènent d'autres, beaucoup d'autres car tout le problème est là : souvent, en archéologie, les hypothèses avancées ne tiennent que sur des suppositions. La datation de ces boyaux souterrains est malaisée, peut ne pas dire impossible. L'étude des souterrains est une science assez récente. Pour la France, la Société Française d'Etude des Souterrains travaille efficacement en ce sens. En plus, elle crée un fichier national (16).

Ces cavités sont anciennes, nul doute à cela. Elles ont dû être creusées pendant les époques troubles, pendant les invasions. J'avancerais même l'hypothèse que certaines seraient d'époque gauloise. Quoi qu'il en soit, elles existent, ce n'est plus un mythe, des raisons impérieuses en ont commandé le creusement. Devant ce travail colossal, on ne peut qu'admirer ces travailleurs inconnus

Rares sont les souterrains où on circule à l'aise. Souvent, on doit ramper, passer des goulots étroits, des chicanes à angle droit, ...

Trois souterrains sont bien connus maintenant. Il s'agit de ceux de MM. FORTET et TESSON, et le dernier, sous l'église. Les souterrains de MM. FORTET et TESSON ont été publiés dans le Bulletin de la Société Archéologique Pontoise N° 9/ 1970 et N° 17/ 1972. Ce travail est l'oeuvre de Monsieur LASSARADE, Directeur de cette Société. J'ai pu moi-même visiter ces cavités et je dois remercier les propriétaires qui m'ont donné accès avec gentillesse. J'ai pu exécuter quelques clichés photographiques, que nous trouverons en fin de volume.

Voici les caractéristiques de ces excavations :

Le 6 Janvier 1970, le propriétaire, Monsieur Fortet, en creusant une fosse de 80 cm de profondeur, découvrait un souterrain. L'accès en était facilité par un escalier de 4 m., creusé dans le roc, en partie recouvert de déblais. Il conduisait à une salle soutenue par un pilier central, consolidé par un amas de moellons. A hauteur de voûte, une ouverture rectangulaire, fermée par de grosses pierres (peut-être une issue vers la surface, ou bien le départ d'autres galeries ?). Quelques trous pour les torches, mais une seule trace noirâtre était visible. Ces trous étaient creusés dans les parois. En bas du couloir d'accès, deux rainures horizontales dans un angle et quelques trous devaient permettre la fermeture. Un foyer occupait l'un des angles ; contre lui se trouvaient des os d'animaux, trois tessons d'une grosse poterie, brûlés, dont un décoré, une meule dormante en grès, vaguement triangulaire, de 6 cm d'épaisseur et 30 cm dans sa plus grande hauteur. La molette, très irrégulière, fut retrouvée dans un autre angle. Elle voisinait avec de nombreux tessons appartenant à la même poterie arrondie, de 20 cm d'ouverture, non vernie, faite au tour, à bord et anse décorés, et dont la panse s'ornait de cordons verticaux, écrasés à intervalles réguliers. Que penser de tout cela ? D'abord, il semble bien que nous ayons affaire à un souterrain refuge, ayant été quitté précipitamment. Nous avons recueilli dans le petit foyer des escargots disposés sur la cendre, comme si le ou les occupants n'avaient pas eu le temps de les consommer.

Pour ce qui est du souterrain de Monsieur Tesson, Monsieur Lassarade signale dans son bulletin de la Société Archéologique Pontoise, que le matériel est inexistant. J'ai eu la chance, lors d'une visite en Mai 1973, de trouver deux morceaux de bords de pots. Il est difficile de savoir s'ils étaient en place, car ces débris se trouvaient dans la zone de comblement du puits, et pouvaient provenir de la surface, par les ruissellements qui ont pu alimenter la nappe d'eau à l'intérieur de l'excavation.

Ce sont de bien modestes éléments que nous possédons là...

Un troisième souterrain qui lui aussi est connu, mais guère visité, se trouve sous l'église. Grâce au grand intérêt que Monsieur l'abbé SIRE porte à notre beau monument, nous avons l'espoir de le dégager complètement et de le rendre accessible à la visite.

Il semble, au premier abord, que ce souterrain soit beaucoup plus ancien que les deux précédents. Quelles en sont les raisons ?

La plus flagrante en est le creusement. Les parois et les plafonds sont taillés d'une façon très archaïque, les traces de pics sont très apparentes par endroits, mais moins nettes, moins « fraîches ». Ce manque de finition ne peut que faire écrouler notre thèse d'ancienneté, car justement, il se peut que le creusement ait été effectué à la hâte, à l'approche d'un danger, ce qui n'exclut pas qu'il soit contemporain des deux autres.

Ce souterrain est à la construction de l'église. Il a dû être protégé par les compagnons bâtisseurs. Le soupirail d'accès se trouve à deux mètres environ de la petite porte qui donne sur la place. Lorsque l'on s'introduit dans le soupirail, immédiatement nous trouvons sous nos pieds les premières marches de l'escalier, taillées dans le roc; cet escalier nous conduit à la première salle proprement dite. Si l'on observe la voûte d'entrée, on est surpris de se retrouver sous les murs latéraux de l'église. Deux grandes et puissantes dalles soutiennent et protègent l'accès à cette excavation. Il est certain que les fortes pressions à la base des murs auraient pu créer des éboulements. Ces dalles de calcaire, placées intentionnellement, prouvent la volonté de conserver intacte l'entrée qui finalement a sans nul doute eu son utilité à une époque indéterminée. Actuellement, sept marches sont dégagées, mais devant le travail considérable qui nous attend, une autorisation officielle est absolument nécessaire, tant de la part de la Commune que de celle du Directeur de la Circonscription des Antiquités Historiques Poitou-Charente.

Nous savons que les évêques missionnaires, qui évangélisèrent la Gaule, se heurtèrent au paganisme.

Les Gaulois adoraient un nombre considérable de divinités, entre autres, parmi les plus familières, citons : les sources, les cours d'eaux, certaines forêts, des animaux tel le cheval, qui était élevé en abondance chez les Santones. Les astres ont joué un rôle important dans la religion gauloise. Les puissances obscures de la terre semblent avoir eu un attrait particulier pour ces âmes simples qu'étaient nos ancêtres. Les demeures souterraines, habitées principalement par les esprits des morts, furent un lieu de culte. Ce n'est sans doute pas un hasard si, sous beaucoup d'églises, nous trouvons des souterrains. Les missionnaires qui convertirent les païens au christianisme durent souvent faire preuve d'imagination. Il est fréquent en Bretagne de trouver des pierres levées portant le nom de Saints martyrs.

Un oratoire surmontera souvent une excavation, les rites païens ayant été remplacés par les offices religieux catholiques.

Nous avons un exemple de la christianisation de certains lieux païens : il s'agit de l'église de Gensac la Pallue, qui s'est construite directement sur la source du RI ; petit affluent de la Charente. Cette source porte le nom de « Gouffre »; les eaux, très limpides et fort belles, ont un débit abondant. La Cathédrale de Chartres est, elle aussi, bâtie sur un haut lieu païen. Certains auteurs y voient aussi une convergence de grands courants telluriques...

Mais revenons à nos souterrains...

Nous voyons donc que ces lieux, indiscutablement anciens, ont servi de refuge. De nombreux systèmes de fermeture nous sont restitués, sous forme de traces dans les parois. Les goulots étroits pouvaient être contrôlés par une seule personne, une poursuite dans ces coupe-gorge était quasi impossible. Seule la fuite à la rigueur, pouvait être fatale aux poursuivis.

Ces caves, plus ou moins aménagées, ont souvent servi également aux déviations de la religion. Certaines hérésies y ont trouvé refuge ; des messes noires, où l'on reniait Dieu et où Satan était invoqué, ont eu lieu dans ces sombres demeures. On parle même de sacrifices d'enfants...

Jusqu'au Moyen Age, les survivances et résurgences de cultes chtoniens et funéraires païens ou paléochrétiens se sont manifestés, à tel point qu'en 1223, le Pape Jean XXII prescrivit la destruction systématique de ces souterrains. Cette mesure, qui visait surtout le Languedoc pour épauler la Croisade contre les Albigeois, a dû s'étendre à toute la moitié sud de la France.

Dans les époques de grands dangers pour la population locale, les gens ont dû se cacher. Pour notre Saintonge les alertes ont été nombreuses. Citons les principales : Tout d'abord, la conquête Romaine. Il y eut aussi les vagues de Barbares venus d'Asie les Normands, avec le sac de Saintes, qui remontèrent le cours de la Charente, et en profitèrent pour piller les paroisses avoisinantes; les petites guerres entre seigneurs, qui furent la cause de grandes misères pour les gens de la terre.

En plus de ces malheurs internes, les grandes razzias arabes venues d'Espagne ont contraint l'habitant à se cacher encore. Plus près de nous, la domination Anglaise et les guerres de religions ont amené leur cortège de douleurs.

Nous voyons que, bien souvent, nos ancêtres ont eu à se cacher pendant les grandes peurs de notre histoire régionale.

Nous savons qu'il existe beaucoup d'autres de ces cavités à Montils mais leur accès n'est guère facile. De plus, les propriétaires acceptent difficilement de nous les signaler, afin de ne

pas être dérangés. Pourtant, une étude comparative pourrait faire avancer, sinon leur datation, du moins leur typologie générale, sans gêner la vie intime des personnes intéressées.

N'oublions pas qu'Auvignac, Virlet notamment, Jarlac, les Trois Ormeaux, recèlent sans doute d'autres souterrains.

- I Jacques Dassié. Découverte de la protohistoire saintongaise. Document Archéologia N° 1. 1973
- II.
- III. Jean Thibaudeau. A travers le canton de Gémozac Livre V.
- IV. Idem.
- V. La France au temps des mammouths. Hachette 1969.
- VI. Camp des Matignons, Juillac le coq 16.
- VII. Station de Peu Richard à Thénac. 17.
- VIII. Jacques I Découverte de la protohistoire saintongaise. Document Archéologia N° 1 . 1973 pour les pages 46 à 57.
- IX. Description du mobilier dans mémoires de la Société Préhistorique Française. Tome 12. 1976. Claude Burnez Le néolithique et chalcolithique dans le Centre Ouest de la France. (C.N.R.S.) Page 175 et suivantes.
- X. Extrait de « Prospections géophysique sur les sites archéologiques de la Charente, par Claude Burnez et Albert Hesse. Bulletin de la S.P.F.T. LXIV, 1967, Page 299 et suivantes.
- XI. Claude Burnez et Jean Morel. « Contribution à la connaissance de la céramique préhistorique de la Saintonge ». Bulletin de la S.P.F., Tome LXII, 1965, fascicule 3, pages 555 et suivantes.
- XII. Campagne de fouilles 1972 de la Société Archéologique Pontoise, organisée par Messieurs Lassarade et Dassié.
- XIII. Fouilles de Font Barbot. Bulletin de la S.A.P., N° 22, 1973,
- XIV. Pierre Fustier. La route. A. & J. Picard. Paris 1968.
- XV. Voir plans en annexe.
- XVI. Société Française d'Etude des Souterrains. Contrat, par 45 Montargis (S.F.E.S.) Bulletins.
- XVII. Louis Lassarade. Bulletin de la S.A.P., N°9, 1970,
- XVIII. Monsieur l'Abbé Sire. Grandes dates de l'église de Montils. Bulletin de la S.A.P., N° 35, 1976.